

Liège à l'époque mérovingienne

Marcel OTTE

Les fouilles récentes pratiquées sur la place Saint-Lambert et ses abords, à Liège, ont permis de mieux approcher le problème de l'occupation de la future cité à l'époque mérovingienne. Nous avons tâché d'intégrer ces données nouvelles aux informations déjà connues par l'étude des textes et par les découvertes archéologiques précédentes.

LA PREMIERE CATHEDRALE : LES SOURCES ECRITES

La cathédrale, jadis implantée place Saint-Lambert et détruite à la suite des troubles des révolutions liégeoise et française, est bien connue par diverses descriptions et d'abondantes représentations sous la forme d'estampes, de dessins et de peintures. Elle fut rebâtie à partir de la fin du XIIe siècle dans le style nouveau, mais exactement selon le même plan quant au tracé des nefs, que l'édifice ottonien installé par Notger à la fin du Xe siècle et au début du XIe siècle.

On sait aussi que le Prince-Evêque avait rasé la première église-cathédrale, probablement vétuste et bâtie à l'époque mérovingienne, au début du VIIIe siècle. Cette basilique aurait été bâtie par la ferveur populaire afin d'honorer la mémoire de Lambert, évêque de Tongres-Maastricht qui fut assassiné à cet emplacement vers 705 (KUPPER, J.-L., 1984).

A la suite de cet acte de dévotion et devant l'importance du culte rendu spontanément au martyr, le corps du saint, d'abord transféré à Maastricht, aurait été ramené à Liège afin d'y être enseveli définitivement (vers 718). C'est dans le courant du VIIIe siècle enfin que le siège de l'évêché y aurait été transféré et que l'église devint donc "cathédrale". Des raisons tant religieuses que politiques ou stratégiques auraient justifié ce déplacement dans une bourgade encore totalement inconnue et probablement de faible importance économique (KURTH, G., 1909). Généralement en effet, les sièges épiscopaux étaient installés dans les villes correspondant aux anciens chefs-lieux du Bas-Empire.

Cette église, bâtie donc entre 705 et 718, aurait subi des saccages lors des invasions normandes vers 881 mais aurait été aussitôt réaménagée et utilisée jusqu'à la construction de Notger.

LA PREMIERE CATHEDRALE : SOURCES ARCHEOLOGIQUES

Lors des fouilles de 1977 à 1984, nous avons effectivement rencontré un vaste édifice antérieur à l'église de Notger et postérieur à la villa gallo-romaine. Déjà reconnu lors des sondages de 1907 mais interprété alors de manière différente, le revêtement de son sol était formé d'un mortier rose caractéristique contenant des briques pilées et coulé sur une chape de blocaille en grès vaguement équarrie. Plusieurs niveaux de sols se trouvaient partout superposés attestant différentes réfections. D'importantes traces d'incendie étaient nettement visibles en de nombreux endroits. Quelquefois, des masses de plomb fondu s'interposaient entre les lits de mortier.

Les cuves monolithiques de sarcophages d'époques mérovingienne et carolingienne y étaient nettement associées soit lors des fouilles de 1907, soit au cours de nos propres travaux.

On connaît les limites méridionale et septentrionale de cet édifice, apparemment à une seule nef et terminé en abside demi-circulaire du côté occidental (fig. 3).

Aucune information n'est disponible par contre pour sa terminaison orientale: les murs s'engageaient sous les voies de circulation inaccessibles et la "zone orientale", fouillée par le Service National des Fouilles, ne contenait plus aucun vestige de cette phase de construction (ALENUS-LECERF, J., 1981).

LE VICUS ANTERIEUR A L'EVECHE : LES SOURCES ECRITES

Minutieusement étudiées récemment (KUPPER, J.-L., 1984), les sources écrites nous indiquent qu'une petite agglomération devait déjà être installée lors de l'assassinat de Lambert en 705: un oratoire, la maison du prélat (probablement faite de torchis et au toit de chaume, précédée d'un portique) entourés d'autres bâtiments, dont les maisons des serviteurs et de la suite.

Au-delà, les sources se taisent. On en est à supposer que les lieux constituaient un ancien territoire de l'Etat, offert à l'Eglise de Maastricht et qui aurait formé un bien personnel de l'évêque assassiné (KURTH, G., 1909).

LE VICUS ANTERIEUR A L'EVECHE : LES SOURCES ARCHEOLOGIQUES

1. LA NECROPOLE

L'extrémité de la butte du Publémont si caractéristique du paysage liégeois venait s'aplanir à l'emplacement de l'actuel palais. Sur le replat artificiel vis-à-vis de la façade occidentale, jadis dénommé "square Notger", furent réalisées les plus anciennes observations archéologiques de la ville aux abords immédiats de l'ancienne église Saint-Pierre, de fondation mérovingienne. Des sépultures barbares y furent en effet décrites dès 1326 ! auxquelles on attribua bien sûr des interprétations les plus variées (BRASSINE, J., 1955; KURTH, G., 1909, p. 13). Elles furent à nouveau rencontrées en 1666 puis, à peine plus méthodiquement, dans les années 1860. L'étude détaillée des rares documents récemment retrouvés au Musée Curtius et apparemment associés à ces anciennes trouvailles a permis de mieux interpréter cette nécropole, attribuée aux VI^e et VII^e siècles (ALENUS-LECERF, J., 1983).

2. LE CENTRE DE LA PLACE

Dès les sondages de 1907, quelques éléments mobiliers épars avaient été recueillis et attestaient très humblement une occupation à caractère domestique: tessons, os décoré, fibule (PHILIPPE, J., 1956; ALENUS-LECERF, J., 1983).

Lors de décapages minutieux de la villa gallo-romaine, sous-jacente à l'église décrite ci-dessus, des traces de surhaussement du sol apparurent, liées à des murets témoignant d'un aménagement sommaire du bâtiment. A la même altitude et à l'emplacement de la route actuelle, les fouilleurs de 1907 avaient reconnu le dessin d'une croix dans un reste de mosaïque (POLAIN, E., 1908, p. 20).

La coupe dressée à l'aplomb de la voie de circulation des autobus montre la position chronologique relative d'un de ces murs et permet de découvrir quelques éléments mobiliers d'époque mérovingienne associés à la couche d'occupation du sol qui leur est lié (fig. 4).

Ces quelques observations indiquent donc la possibilité d'un ré-aménagement de la villa à l'époque mérovingienne soit pour en faire la demeure de l'évêque soit afin d'y installer l'oratoire signalé par les textes. Cet édifice se trouve en tous les cas clairement à l'emplacement précis de la future cathédrale là où, selon les sources, saint Lambert aurait été assassiné.

3. LE VIEUX MARCHÉ

Entre la cathédrale et le palais, devant le portail nord, s'étendait jusqu'à la fin de l'Ancien Régime l'esplanade bordée d'habitations qu'il était convenu d'appeler le "Vieux Marché" bien que des indices sérieux tendent à le rajeunir par rapport au Marché actuel (KUPPER, J.-L., 1984).

Différents sondages y furent établis depuis 1979 et une stratigraphie complexe y fut observée: atteignant les dépôts mésolithiques, néolithiques et protohistoriques à la base, traversant les différentes couches gallo-romaines et s'achevant par les déblais de construction de l'église gothique. Le Haut Moyen Age y est donc bien représenté, particulièrement l'époque mérovingienne contenant un sol d'occupation décapé sur plusieurs dizaines de mètres carrés.

On y reconnaît les fondations de murets orthogonaux définissant de petites pièces quadrangulaires (fig. 7) dans lesquelles des traces d'activités domestiques furent observées: restes de foyers, ossements d'animaux, objets personnels et céramique. Cette dernière, autant que les dates C14 et celles par thermo-luminescence, indique le VIIe siècle comme phase d'occupation principale.

De petites habitations de pierre, au moins dans les parties basses des murs, étaient donc très vraisemblablement installées dès cette haute époque à l'emplacement du Vieux Marché.

4. LA ZONE ORIENTALE

Dans l'aire dégagée par le Service National des Fouilles, entre la façade du palais et le chœur oriental, le raclage systématique du sommet des limons a fait apparaître, outre les fosses préhistoriques, une série de trous de pieux alignés par petits groupes et correspondant manifestement à des parois de constructions légères. L'association de l'une d'entre elles à une fosse contenant du matériel mérovingien permet de restituer l'existence de petites cabanes en bois bordant à cet emplacement les cours de la Meuse et de la Légia (fig.9).

Un bras fossile de la Légia fut d'ailleurs recoupé à la limite orientale de l'aire fouillée, à l'aplomb de la place du Pilon. Son comblement naturel, effectué durant le Haut Moyen Age, contenait à la base des rejets d'activités domestiques datant principalement du VIIe siècle (HOFFSUMMER, P., PETERS, C., 1984). Les ossements indiquaient la prédominance de l'élevage du porc (GAUTIER, A., HOFFSUMMER, P., 1984) tandis que l'environnement reconstitué par la palynologie montrait l'extension des prairies et des pâturages au détriment de la forêt tout au long de cette séquence (HEIM, J., 1984).

Les rives de ce bras mort étaient aménagées par des pieux, de section quadrangulaire et disposant de rainures latérales dans lesquelles venaient s'encaster des planches verticales. Deux séries disposées parallèlement constituaient ainsi un caisson de section rectangulaire. Il fut interprété comme un bief destiné à l'adduction d'eau dans une activité artisanale, telle que l'entretien d'un vivier (HOFFSUMMER, P., 1984; STIENNON, J., 1984). L'ensemble de ces éléments fut aussi rapporté au VIIe ou au début du VIIIe siècle (HOFFSUMMER, P., 1984; GILOT, E., 1984)(fig. 10).

Cette zone orientale peut donc être interprétée comme une aire vouée, à l'intérieur du *vicus*, aux activités de production alimentaire: pêche et élevage.

INTERPRETATION GENERALE

De ces différents éléments, à la fois issus des fouilles récentes et de la révision de la documentation rassemblée jadis, on peut déduire la présence de différentes sphères d'activités représentées dans la bourgade mérovingienne de Liège dès le VIIe siècle au moins: la zone sépulcrale du Publémont dans laquelle va bientôt être érigée l'église funéraire dédiée à saint Pierre (STIENNON, J., 1984), la zone religieuse centrale avec le groupe d'édifices consacrés aux cultes locaux, saint Lambert, patron de la Cité, Notre-Dame aux Fonts, église baptismale (GENICOT, L., 1964) et, peut-être, l'autre église dédiée à la Vierge dont parle G. KURTH (1909) et qui aurait été ultérieurement englobée dans l'église de Notger (choeur oriental: KUPPER, J.-L., 1984), enfin, la zone orientale vouée aux activités économiques et artisanales.

Cette bourgade, relativement étendue et aux fonctions variées, correspond mieux ainsi à l'idée que l'on peut se faire d'une agglomération relativement importante dès la fin du VIIe siècle, bientôt digne de recevoir un prélat et surtout susceptible de se voir choisie comme siège d'évêché.

Curieusement, le même emplacement convenait autant à la prospérité d'un établissement agricole intégré dans l'administration romaine et au développement d'une bourgade vouée à l'artisanat et au commerce dans le réseau économique du Haut Moyen Age.

Ce phénomène à première vue paradoxal de l'éclosion d'une ville médiévale dans un paysage propice aux activités agricoles intensives est probablement dû au réseau de voies de communication naturelles au sein duquel la Cité se trouvait implantée. La convergence du sous-sol fertile et des axes de communication est sans doute l'un des facteurs qui peuvent expliquer la pérennité d'occupation dans le berceau de la Principauté.

BIBLIOGRAPHIE

ALENUS-LECERF, A., 1981 - Les fouilles du Choeur oriental de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, in *Archaeologia Belgica*, 236, Bruxelles, 48 p.

- ALENUS-LECERF, A., 1983 - Le cimetière mérovingien de Liège, in *Archaeologia Belgica*, 256, Bruxelles, pp. 21 - 37.
- BRASSINE, J., 1955 - Un cimetière mérovingien à Liège, in *La Vie wallonne*, 29, pp. 29 - 38.
- DANTHINE, H., OTTE, M., 1980 - Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Université place Saint-Lambert à Liège, in *Bulletin de la Société Royale le Vieux-Liège*, IX, n° 210 - 211, pp. 538 - 552.
- ENGEN, L., PHILIPPE, J., 1984 - Les documents provenant du site de la place Saint-Lambert conservés au Musée Curtius à Liège in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 27 - 29.
- GAUTIER, A., HOFFSUMMER, P., 1984 - La détermination des restes de faune découverts dans le cours oriental de la Légia, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la Place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 285 - 288.
- GENICOT, L., 1964 - Un groupe épiscopal mérovingien à Liège, Contribution à l'étude du transfert du siège épiscopal par saint Hubert, in *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, 15, pp. 265 - 283.
- GILLOT, E., 1984 - Datations par Carbone 14 des niveaux historiques du secteur oriental de la place Saint-Lambert à Liège in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 263 - 266.
- HEIM, J., 1984 - L'environnement paléobotanique de la place Saint-Lambert au Haut Moyen Age, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 261 - 262.
- HOFFSUMMER, P., PETERS, C., 1984 - La céramique romaine et médiévale, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 275 - 284.
- KUPPER, J.-L., 1984 - Sources écrites: des origines à 1185, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 31 - 34.
- KURTH, G., 1909 - *La cité de Liège au Moyen-Age*, t.I, Bruxelles.
- OTTE, M., DEGBOMONT, J.-M., 1983 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, en 1982, in *Bulletin de la Société Royale le Vieux-Liège*, X, Liège, n° 221 - 222, pp. 366 - 407.
- OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, 324 p.
- OTTE, M., HOFFSUMMER, P., 1984 - Compte rendu de fouilles in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 253 - 260.
- PHILIPPE, J., 1956 - *Les fouilles archéologiques de la place Saint-Lambert à Liège*, Liège.
- PHILIPPE, J., 1979 - *La cathédrale Saint-Lambert à Liège. Gloire de l'occident et de l'art mosan*, Liège.
- POLAIN, E., 1908 - Petite Chronique archéologique, in *Chronique Archéologique du Pays de Liège*, III, p. 20.
- STIENNON, J., 1984 - La naissance du vicus mérovingien de Liège, in OTTE, M., (édit.), 1984 - Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1, in *E.R.A.U.L.*, 18, Liège, pp. 295 - 297.

DISCUSSION

Président de séance: H. BOHME

J.-L. KUPPER

L'étude des textes historiques de la vie de saint Lambert et de saint Hubert permet de confirmer partiellement les découvertes archéologiques. Ces documents font apparaître que, dès l'épiscopat de saint Lambert, c'est-à-dire vers 700, Liège était une agglomération d'une certaine importance. Il faut préciser qu'avant le transfert des reliques de Maastricht à Liège (715 - 718), saint Hubert a consulté les *seniores loci*, expression que l'on peut traduire par "les notabilités du lieu". La présence de "notables" à Liège implique une population relativement importante. En outre, il est fort douteux que l'évêque Lambert ait choisi comme lieu de résidence un endroit isolé.

M. OTTE

Cette précision est essentielle car elle permet d'aborder un des traits principaux de ce colloque. En effet, chaque discipline est éclairée et sollicitée par une autre spécialité. Ainsi, les découvertes renforcent les hypothèses et évitent aux chercheurs de s'égarer dans des voies plus ou moins valables.

En ce qui concerne la place Saint-Lambert, il est intéressant d'étudier le passage d'un système économique de l'Antiquité aux structures des cités médiévales. Chaque cité pourrait présenter sa transformation du réseau économique dans lequel s'inscrivent les deux phases de son évolution.

J.-L. KUPPER

Est-il exact que les découvertes archéologiques révèlent aux VII^e et VIII^e siècles un essor économique ?

M. OTTE

D'après la palynologie, la déforestation a eu lieu durant le VII^e siècle.

J.-L. KUPPER

Cette constatation est extrêmement intéressante. En fait, on a souvent considéré qu'aux périodes mérovingienne et carolingienne correspondaient des moments de récession économique. Les découvertes archéologiques vont à l'encontre de ces affirmations qui sont d'ailleurs contestées à l'heure actuelle.

M. OTTE

On aurait pu comparer le diagramme pollinique d'un même endroit aux époques néolithique et mérovingienne. Dès la période néolithique, l'installation humaine est importante. Si l'économie est basée sur l'agriculture et l'élevage, on constate, néanmoins, que la forêt est largement dominante. Ainsi, s'il y a eu récession, elle est exclusivement due à l'action humaine au cours du Moyen Age.

F. LIGOT

Y aurait-il, à cette époque, un rapport entre la récession forestière et certaines programmations militaires ?

M. OTTE

Probablement, mais nous n'en possédons pas de preuve; en outre, nous n'avons aucune trace de fortification — peut-être sont-elles extérieures à nos fouilles —. Comme dans le cas de la *via mansuerisca*, il est très vraisemblable que le tracé d'une voie romaine ou l'établissement d'une fortification a provoqué une déforestation particulière avec l'utilisation abondante de certaines essences. Cette déforestation est définitive en ce sens qu'elle a permis à d'autres espèces de se développer. Rappelons que les bois choisis pour la fabrication de pieux, utilisés soit dans les charpentes soit dans les constructions de routes, sont d'une certaine classe d'âge. Les diagrammes polliniques de la *via mansuerisca* montrent un recul anormal de la déforestation dû à la construction anthropique. En revanche, dans le cas de la place Saint-Lambert, nous avons une déforestation continue. C'est pour cela que j'ai tendance à interpréter ce fait en termes économiques plutôt qu'en termes stratégiques. De plus, il n'y a pas de trace de fortification autour de la cité liégeoise.

F. LIGOT

Le bois sert-il, d'après vos fouilles, à autre chose qu'à la construction de cabanes ?

M. OTTE

Notre raisonnement n'est pas lié à l'utilisation du bois dans les constructions civiles, militaires ou publiques. On a constaté que l'extension démographique se reflétait dans le recul de la forêt. Elle correspondait à l'accroissement soit de l'agriculture — avec la propagation des céréales —, soit de l'élevage. En outre, le recul de la forêt est lié à l'extension des pâturages. Au sujet de la place Saint-Lambert, le cadre urbain ou pré-urbain fait que la relation est inexistante. En revanche, dans un milieu vierge tel que les *viae*, la végétation ne révèle pas l'implantation humaine. Dans le cas d'une cité dont l'occupation remonte à la préhistoire, la modification dépend non pas d'une modification technologique, mais plutôt de l'économie et/ou de la démographie.

F. LIGOT

De quoi dépend la modification de l'environnement: de l'économie, de la démographie ou de la nature ?

M. OTTE

Je pense que nous sommes à la limite de nos connaissances. S'agit-il de l'intensité ou de la nature de l'occupation ?

F. LIGOT

Inventera-t-on la charrue pour se nourrir plus ou pour nourrir plus de personnes ? Là réside le problème.

M. OTTE

Nous ne pouvons résoudre cette question à l'heure actuelle dans le cas de Liège.

L. ENGEN

En 1976, lors des fouilles de la place Saint-Lambert, dirigées par F. Ulrix, j'avais ramassé des tessons de céramique situés dans des couches perturbées. Parmi ceux-ci, se trouvait une pièce décorée à la molette et portant un symbole chrétien. Malheureusement, cet échantillon n'était pas assez important pour permettre une datation.

W. Dijkman a découvert un tesson, comparable au nôtre, qu'il a situé entre le dernier quart du Ve siècle et le début du VIe siècle.

M. OTTE

Effectivement, il y a une zone d'ombre dans l'occupation de la place au Ve siècle.

J. WILLEMS

Combien d'échantillons avez-vous utilisés pour établir cette chronologie ?

M. OTTE

Cela dépend des diagrammes. En général, un espace de 5 cm sépare les prises d'échantillons.

J. WILLEMS

Malgré l'étroitesse de la zone d'occupation, pensez-vous que les prélèvements de pollens donnent une datation précise ?

M. OTTE

Pour obtenir des résultats interprétables, il faut que les prises d'échantillons polliniques répondent à certaines conditions. Le milieu ne doit pas être trop acide, humique et aéré. De plus, l'humidité doit être relative. Il importe que ces conditions environnementales soient mises en relation avec la datation archéologique. Les échantillons de la place Saint-Lambert ont été pris dans les comblements des deux cours de la Légia. Le milieu était anaérobique, humique et basique. Ainsi, les conditions de conservation des pollens étaient relativement idéales.

Au sujet de l'archéologie, le comblement du cours de la Légia correspond à une occupation de plus en plus intense à cet endroit. Parmi les documents mis au jour, on observe des tessons, des fragments de tuiles et des structures de bois. Ces pièces permettent de fixer la chronologie absolue par la dendrochronologie, le C 14 et la typologie céramique; la chronologie relative est établie par la stratigraphie.

Néanmoins, il faut apporter certains amendements à la vision optimiste que je viens de vous présenter. Il importe de considérer les modifications et les tendances générales des différentes périodes. En effet, l'étude spécifique de chaque échantillon comporte trop d'aléas, liés à: l'occupation, la prise d'échantillons, l'extension latérale, la conservation et la représentation des pollens ..., pour présenter des résultats acceptables.

E. THIRION

Les graphiques auraient été plus précis si la prise d'échantillons avait eu lieu tous les centimètres. Les diagrammes, en général, ont des valeurs relatives; les fonctions sont soit en dérivée seconde ou première, comme dans ce cas-ci. Si vous aviez fait un relevé des lignes équipotentielles à 1 cm, le résultat statistique aurait été plus rigoureux. En revanche, vous auriez obtenu la même solution en valeur relative.

M. OTTE

Probablement, mais nous n'en possédons pas de preuve; en outre, nous n'avons aucune trace de fortification — peut-être sont-elles extérieures à nos fouilles —. Comme dans le cas de la *via mansuerisca*, il est très vraisemblable que le tracé d'une voie romaine ou l'établissement d'une fortification a provoqué une déforestation particulière avec l'utilisation abondante de certaines essences. Cette déforestation est définitive en ce sens qu'elle a permis à d'autres espèces de se développer. Rappelons que les bois choisis pour la fabrication de pieux, utilisés soit dans les charpentes soit dans les constructions de routes, sont d'une certaine classe d'âge. Les diagrammes polliniques de la *via mansuerisca* montrent un recul anormal de la déforestation dû à la construction anthropique. En revanche, dans le cas de la place Saint-Lambert, nous avons une déforestation continue. C'est pour cela que j'ai tendance à interpréter ce fait en termes économiques plutôt qu'en termes stratégiques. De plus, il n'y a pas de trace de fortification autour de la cité liégeoise.

F. LIGOT

Le bois sert-il, d'après vos fouilles, à autre chose qu'à la construction de cabanes ?

M. OTTE

Notre raisonnement n'est pas lié à l'utilisation du bois dans les constructions civiles, militaires ou publiques. On a constaté que l'extension démographique se reflétait dans le recul de la forêt. Elle correspondait à l'accroissement soit de l'agriculture — avec la propagation des céréales —, soit de l'élevage. En outre, le recul de la forêt est lié à l'extension des pâturages. Au sujet de la place Saint-Lambert, le cadre urbain ou pré-urbain fait que la relation est inexistante. En revanche, dans un milieu vierge tel que les *viae*, la végétation ne révèle pas l'implantation humaine. Dans le cas d'une cité dont l'occupation remonte à la préhistoire, la modification dépend non pas d'une modification technologique, mais plutôt de l'économie et/ou de la démographie.

F. LIGOT

De quoi dépend la modification de l'environnement: de l'économie, de la démographie ou de la nature ?

M. OTTE

Je pense que nous sommes à la limite de nos connaissances. S'agit-il de l'intensité ou de la nature de l'occupation ?

F. LIGOT

Inventera-t-on la charrue pour se nourrir plus ou pour nourrir plus de personnes ? Là réside le problème.

M. OTTE

Nous ne pouvons résoudre cette question à l'heure actuelle dans le cas de Liège.

L. ENGEN

En 1976, lors des fouilles de la place Saint-Lambert, dirigées par F. Ulrix, j'avais ramassé des tessons de céramique situés dans des couches perturbées. Parmi ceux-ci, se trouvait une pièce décorée à la molette et portant un symbole chrétien. Malheureusement, cet échantillon n'était pas assez important pour permettre une datation.

W. Dijkman a découvert un tesson, comparable au nôtre, qu'il a situé entre le dernier quart du Ve siècle et le début du VIe siècle.

M. OTTE

Effectivement, il y a une zone d'ombre dans l'occupation de la place au Ve siècle.

J. WILLEMS

Combien d'échantillons avez-vous utilisés pour établir cette chronologie ?

M. OTTE

Cela dépend des diagrammes. En général, un espace de 5 cm sépare les prises d'échantillons.

J. WILLEMS

Malgré l'étroitesse de la zone d'occupation, pensez-vous que les prélèvements de pollens donnent une datation précise ?

M. OTTE

Pour obtenir des résultats interprétables, il faut que les prises d'échantillons polliniques répondent à certaines conditions. Le milieu ne doit pas être trop acide, humique et aéré. De plus, l'humidité doit être relative. Il importe que ces conditions environnementales soient mises en relation avec la datation archéologique. Les échantillons de la place Saint-Lambert ont été pris dans les comblements des deux cours de la Légia. Le milieu était anaérobique, humique et basique. Ainsi, les conditions de conservation des pollens étaient relativement idéales.

Au sujet de l'archéologie, le comblement du cours de la Légia correspond à une occupation de plus en plus intense à cet endroit. Parmi les documents mis au jour, on observe des tessons, des fragments de tuiles et des structures de bois. Ces pièces permettent de fixer la chronologie absolue par la dendrochronologie, le C 14 et la typologie céramique; la chronologie relative est établie par la stratigraphie.

Néanmoins, il faut apporter certains amendements à la vision optimiste que je viens de vous présenter. Il importe de considérer les modifications et les tendances générales des différentes périodes. En effet, l'étude spécifique de chaque échantillon comporte trop d'aléas, liés à: l'occupation, la prise d'échantillons, l'extension latérale, la conservation et la représentation des pollens ..., pour présenter des résultats acceptables.

E. THIRION

Les graphiques auraient été plus précis si la prise d'échantillons avait eu lieu tous les centimètres. Les diagrammes, en général, ont des valeurs relatives; les fonctions sont soit en dérivée seconde ou première, comme dans ce cas-ci. Si vous aviez fait un relevé des lignes équipotentiels à 1 cm, le résultat statistique aurait été plus rigoureux. En revanche, vous auriez obtenu la même solution en valeur relative.

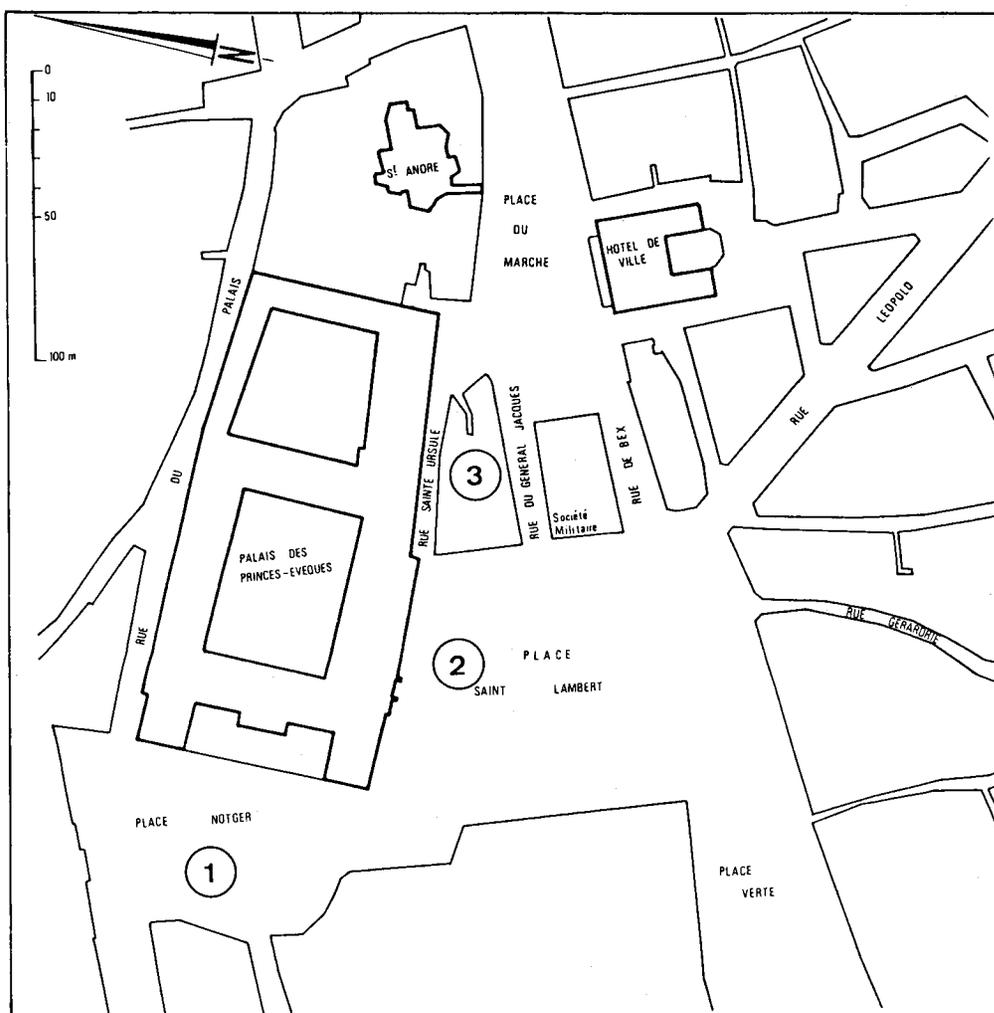


FIGURE 1

Plan général de la place Saint-Lambert et de ses abords avec la situation des trois emplacements principaux d'occupation mérovingienne :

- 1. nécropole du square Notger et église Saint-Pierre.*
- 2. Vieux marché et église primitive dédiée à saint Lambert.*
- 3. "Zone orientale": constructions de bois et aménagement du cours de la Légia.*

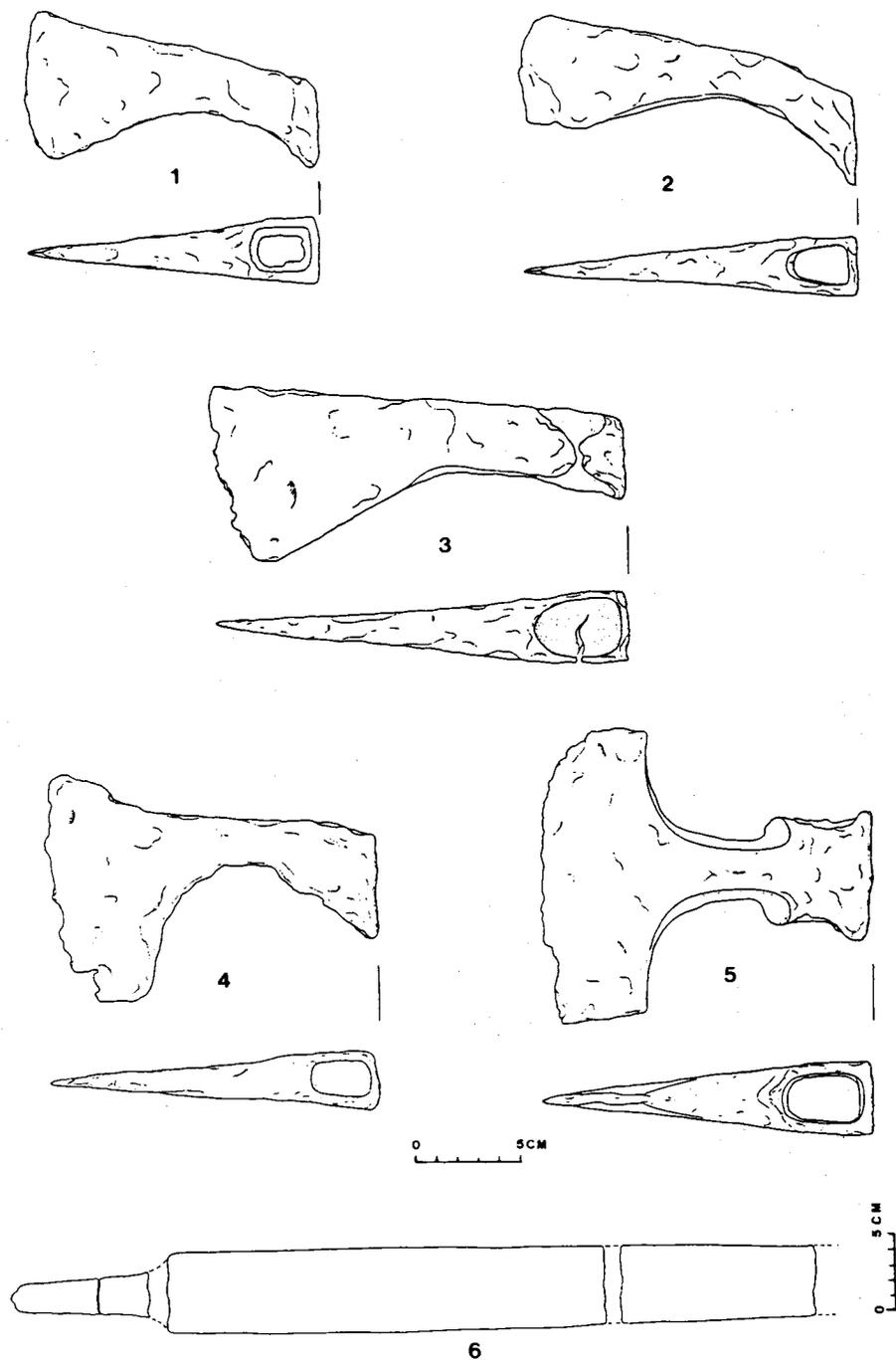


FIGURE 2
*Armes de fer (francisques, haches et épée)
 accompagnant les sépultures du square Notger,
 VIe et VIIe siècles (d'après ALENUS- LECERF, J., 1983).*

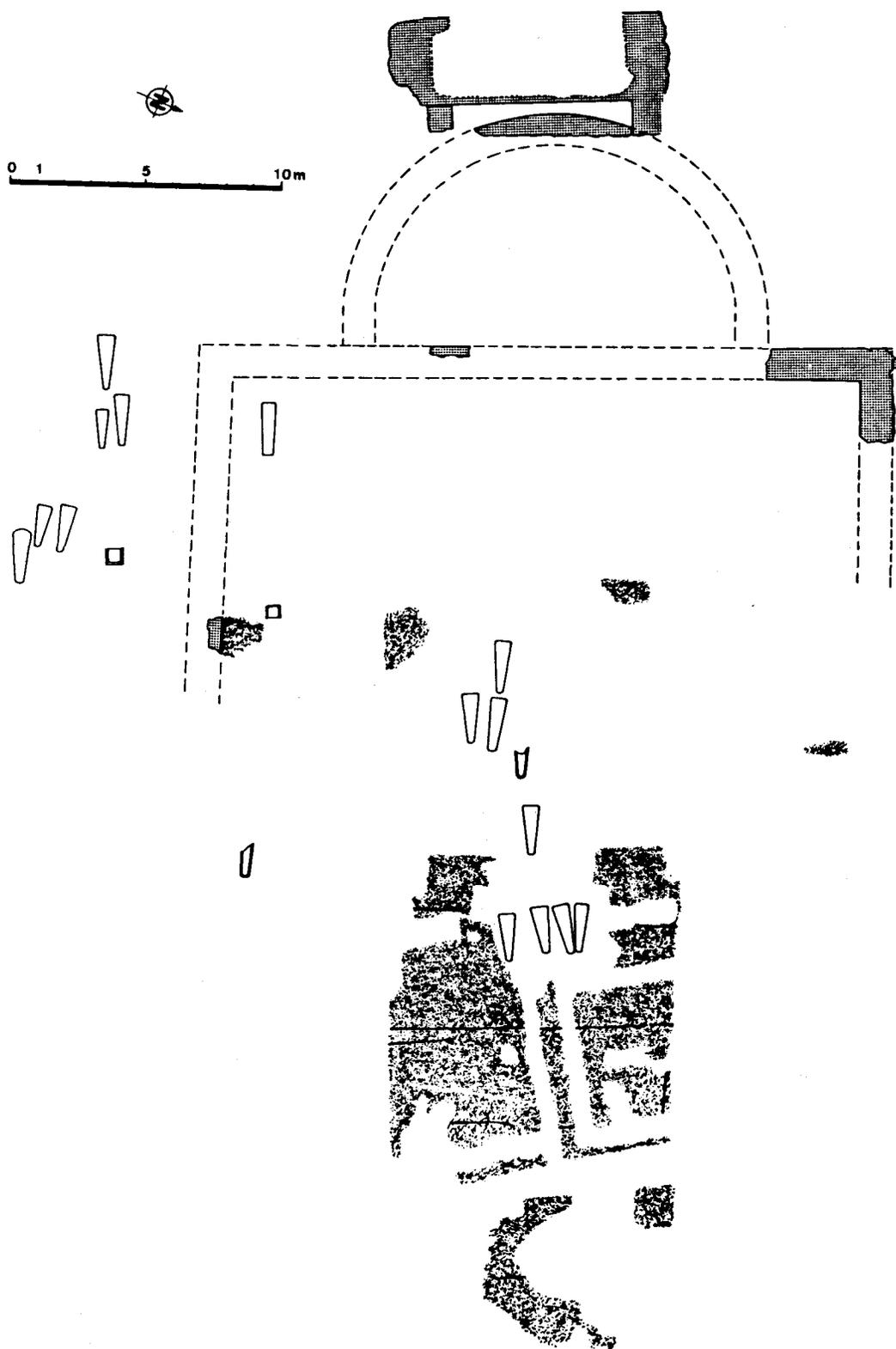


FIGURE 3

Plan partiel et reconstitué de l'église du VIIIe siècle: abside demi-circulaire à l'ouest, massif occidental extérieur, large nef. Le mortier du sol est indiqué par les surfaces grises et comporte des réfections marquées par des traits plus foncés. Les sarcophages en cuves monolithiques sont indiqués par les signes trapézoïdaux (fouilles et relevés C.R.A. ULg).

LIEGE - PLACE SAINT LAMBERT Coupe 143 1983

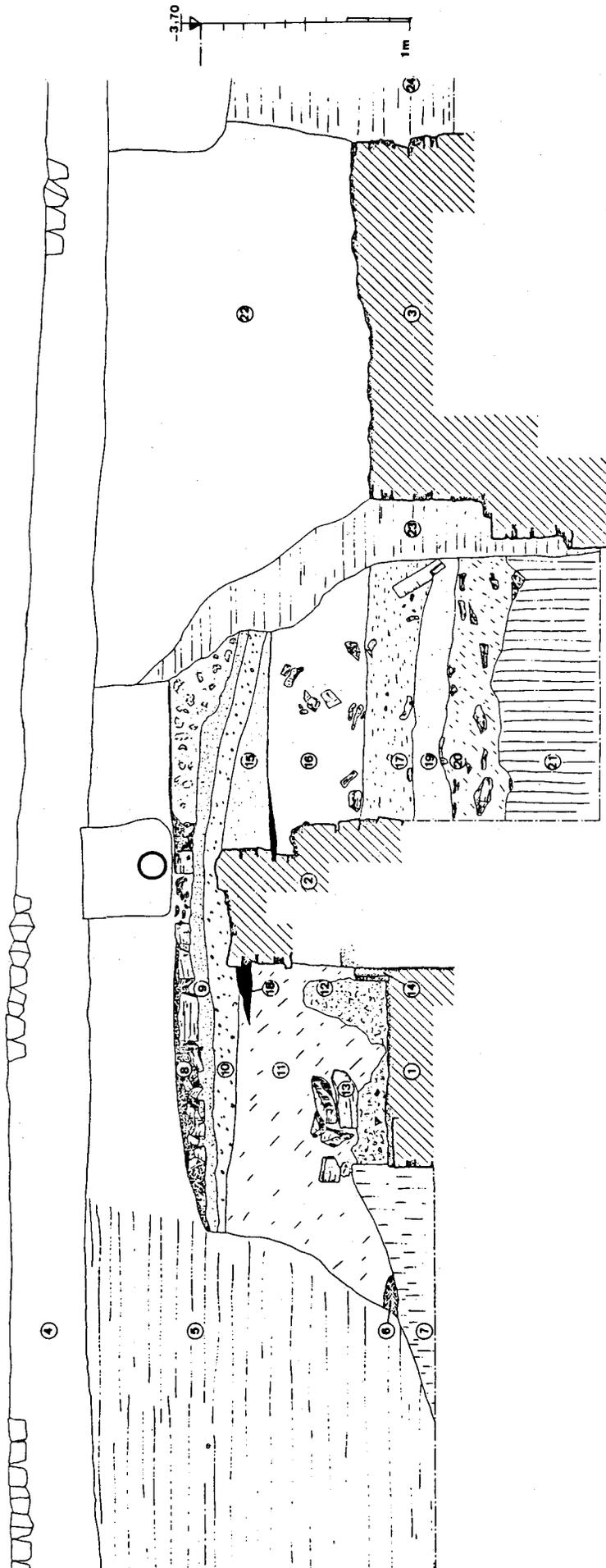


FIGURE 4

FIGURE 4

Coupe 143, tracée au travers de la nef septentrionale de l'église de Notger, de direction nord-sud. On y voit le mur de la nef centrale (n° 3) recoupant le sol de l'église du VIII^e siècle (n° 8 et 9) qui lui-même s'installe sur l'arasement d'un mur mérovingien (n° 2, couche d'occupation n° 15) bâti sur les couches d'occupation gallo-romaine (n° 17 et 20) et le crépi du mur de la villa (n° 14 et 1).

1. M 196 (mur de la villa romaine).
2. M 200 (mur mérovingien).
3. M 125 (nef centrale de Notger).
4. Aménagement récent de la place (sol actuel).
5. Tranchée fondation M 194. Remblai d'argile + mortier avec petites pierres.
6. Poche de terre cuite couleur brique (galerie de rongeur ?).
7. Loess (nivellement des bâtiments romains).
8. Béton rose coulé entre les pierres de préparation formant sol. Répartition en mortier blanc-jaune (= sol de l'église de Saint-Hubert, vers 710 ?).
9. Mortier blanc. Préparation du sol (8).
10. Argile claire + nodules de brique et de mortier blanc (nivellement).
11. Remblai (destruction de M 196 (1) ?) Argile + nodules de mortier blanc + fragments de tuiles et pierres.
12. Amas de mortier blanc contenant de petits (suite) cailloux, semblable à celui de M 196 (1) (destruction).
13. Amas de blocs de pierre ayant fait partie de M 196 (1).
14. Enduit rose sur M 196 (1).
15. Argile plus mortier et cailloux (= couche d'occupation de M 200 (2)).
16. Idem 15, fragments de tuile (CH 11 B soit couche de construction de M 200).
17. Argile pauvre avec fragments de tuile et concentration de nodules de mortier blanc (= CH 12 soit 2e couche de destruction gallo-romaine = n° 11 de CP 111).
18. Horizon de mortier surtout apparent au sud (droite) de M 200 (2), (intérieur de la construction ?). Un horizon beaucoup moins perceptible et tronqué apparaît au nord (gauche) de M 200 à un niveau légèrement supérieur (extérieur de la construction ?) (Sol d'occupation, surface de construction de M 200).
19. Argile plus pure mais contenant encore un peu de mortier et fragments de tuile (deuxième couche d'occupation gallo-romaine = n° 12 de CP. 111).
20. Même composition que 19 avec plus forte concentration de tuile et de pierre = CH 16 soit première couche de destruction gallo-romaine = n° 14 de CP. 111.
21. Limon stérile sous-jacent à la première couche d'occupation gallo-romaine.
22. Destruction de M 125 (3) et perturbation récente. Remblai contenant des gros blocs de pierre, une poche de loess et des concentrations de mortier.
- 23 et 24. Tranchée de fondation de M 125 (3) découpant M 199.

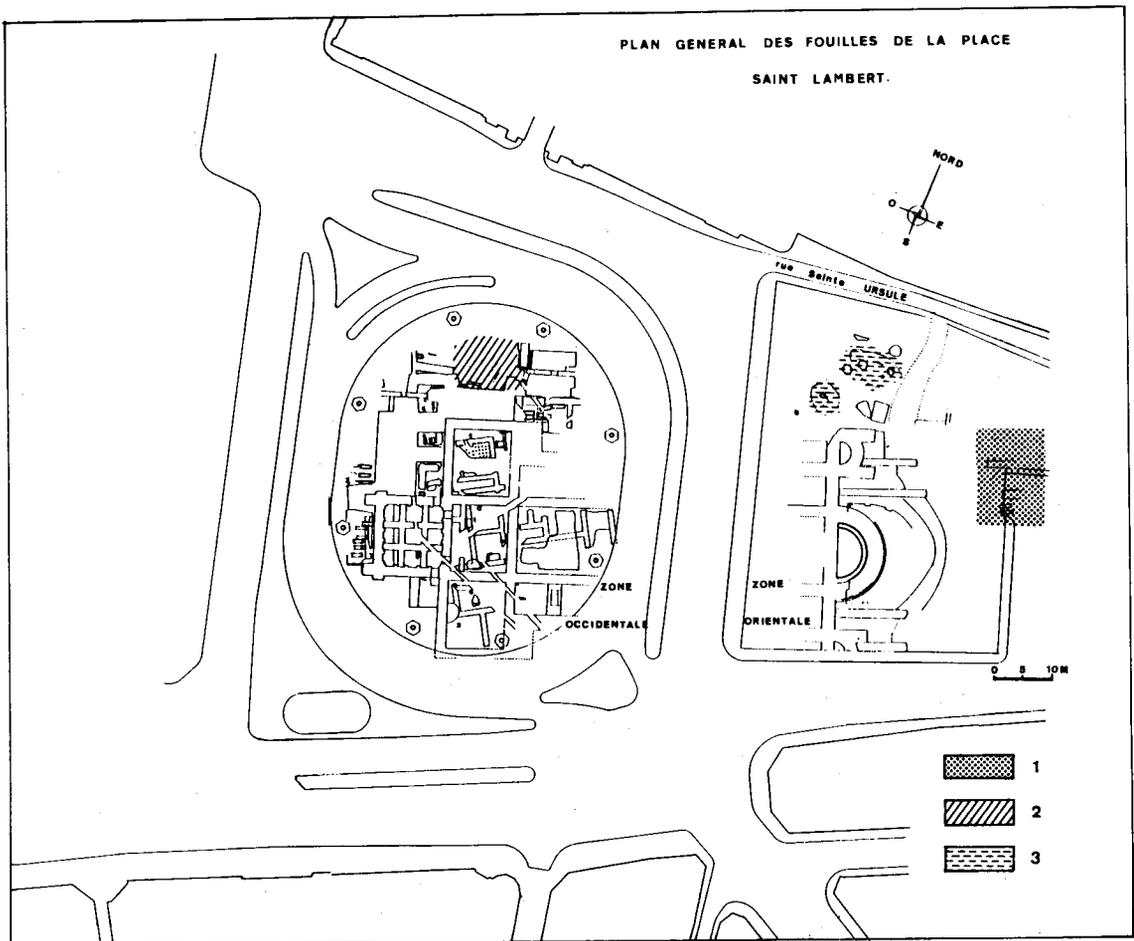


FIGURE 5

Plan général des vestiges des zones centrale et orientale. L'implantation sommaire de l'église de Notger y est suggérée ainsi que les murs de la villa gallo-romaine (structures obliques). A l'intérieur de l'édifice, se trouvent les traces de ré-affectation de la villa et les restes de l'église du VIII^e siècle (cf. planche 3).

La zone fouillée du Vieux Marché est hachurée au nord (n° 2). A l'est apparaît le cours fossile de la Légia avec l'aménagement de la rive (n° 1). Vers la rue Sainte-Ursule, la concentration de trous de pieux et de fosses, à proximité d'un des cours comblé de la rivière (n° 3).



FIGURE 6

Vue générale du sol d'occupation principal sur le Vieux Marché au Haut Moyen Age. On reconnaît le dessin des murs en fondation, les taches cendreuses, les concentrations de restes osseux et céramiques liés aux activités domestiques menées dans ces habitations.

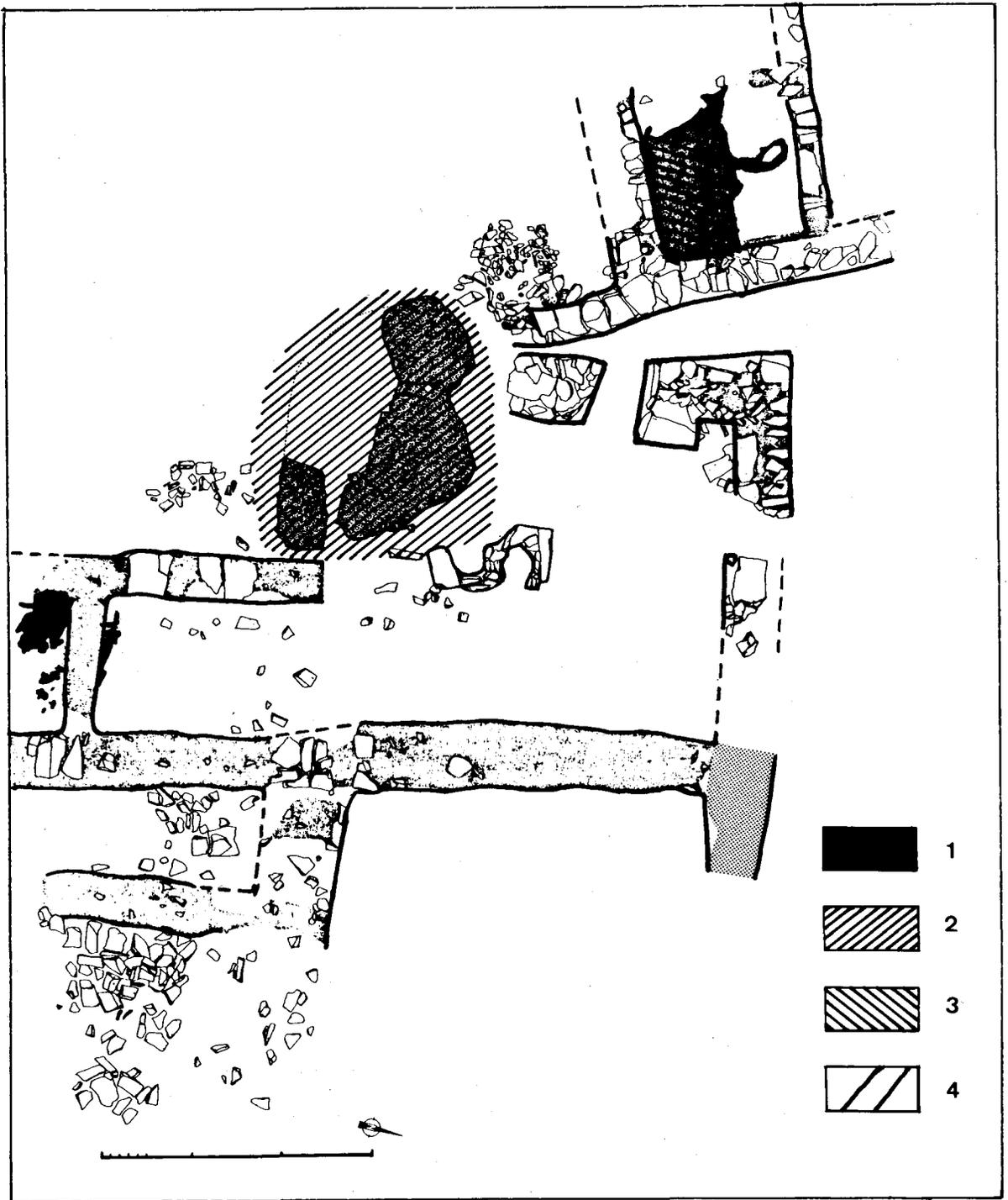


FIGURE 7

Plan partiel et reconstitué des fondations de murs retrouvés à la couche 17 du Vieux Marché et attribués au VIIe siècle. Les parois rectilignes définissent de petites unités quadrangulaires contenant les déchets culinaires et céramiques:

- 1. surfaces de terre brûlée.*
- 2. zone perturbée par une fosse provenant des couches supérieures.*
- 3. remblai de mortier et de blocailles.*
- 4. limites des parements des murs reconstitués.*

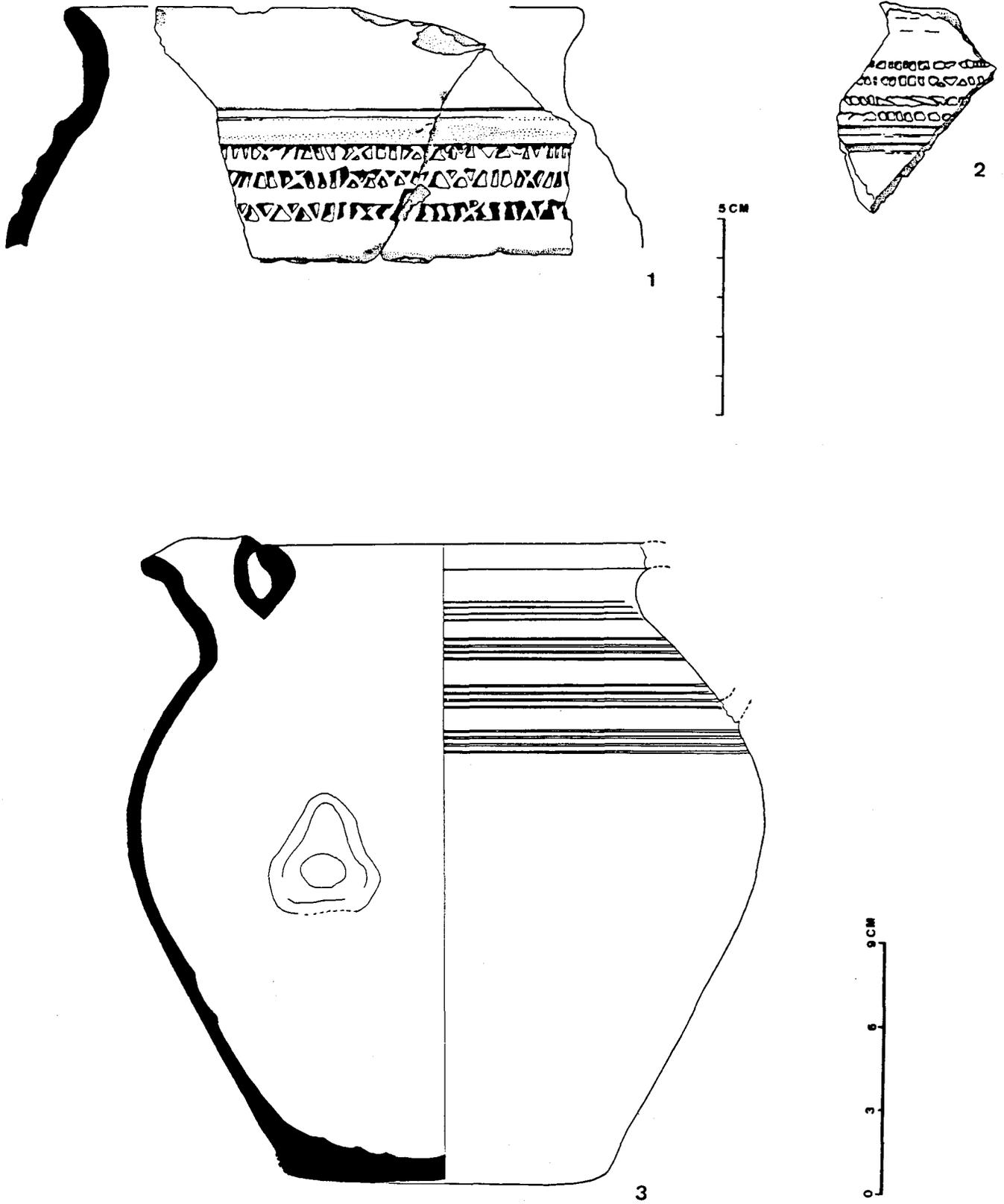
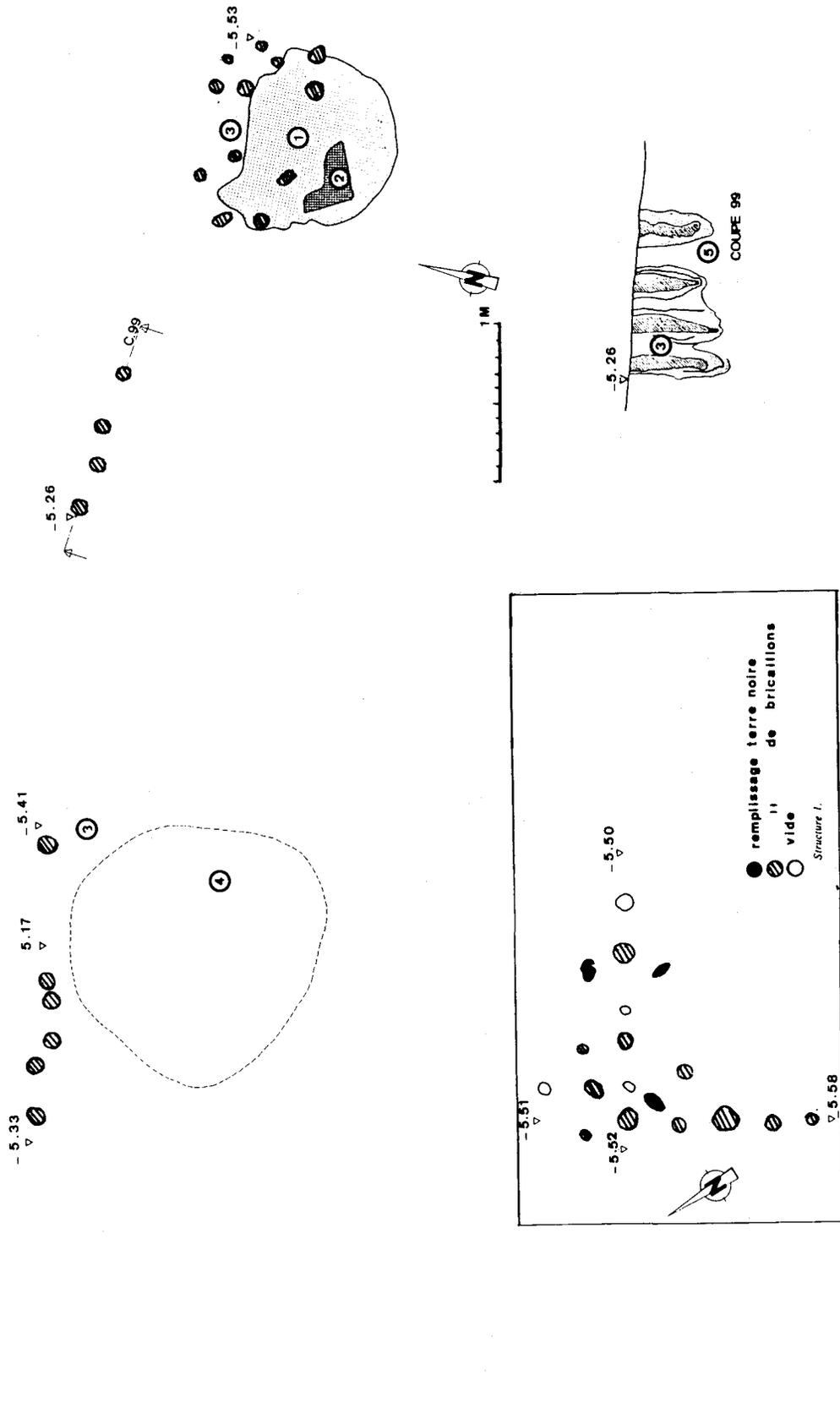


FIGURE 8

Fragments de vases en terre cuite provenant de la couche 17 du Vieux Marché (VIIe siècle).



Plan de détail de la fosse 11 (haut Moyen Age) et des trous de poteaux qui l'accompagnent. 1 : Fosse 11; 2 : perturbation; 3 : gley; 4 : Fosse 2 (néolithique); 5 : Limon clair.

FIGURE 9 -- Zone orientale. Alignements de trous de pieux groupés et associés à une fosse contenant du matériel mérovingien.

FIGURE 10

A) Coupe réalisée à la limite de la zone orientale, à l'aplomb de la place du Pilon (direction nord-sud). On y reconnaît le mur d'un des cloîtres de l'église de Notger (XI^e siècle, n° 7) implanté au travers de dépôts de comblement du lit de la Légia (n° 32 à 10). Les sarcophages en chêne d'époque carolingienne y ont été implantés (n° 14 et 15). La rive fut aménagée à l'époque mérovingienne: pieux n° 21 et 30. Des planches fixées verticalement (n° 20, 19, 23) étaient glissées dans des pieux rainurés (n° 18, 21) définissant une sorte de bief artificiel.

B) Vue en plan de la rive de la Légia. Les deux alignements parallèles de planches fixées de chant (n° 19 et 20) sont recouverts par l'emplacement des sarcophages de chêne carolingiens (rectangles en traits interrompus).

C) Coupe transversale du lit fossile de la rivière avec l'emplacement d'un pieu (n° 28) et du caisson (n° 22). D'après HOFFSUMMER, P., 1984.

FIGURE 10 – A et C

COUPE 89 et COUPE 93

Description:

1. Fondation de la voirie (direction place Saint-Lambert – place du Marché).
2. Fondation du trottoir.
3. Remblai d'une tranchée pour la pose de conduites diverses (XX^e siècle).
4. Conduite de gaz posée en 1907.
5. Remblai moderne.
6. Mur de cave XX^e siècle.
7. (M 153) Mur du cloître de la cathédrale, collé au transept notgérien mais probablement de peu postérieur d'après l'appareil et l'aspect du mortier.
8. Mur de cave (peut-être réemploi d'une construction plus ancienne).
9. Couche de démolition – gros cailloutis – déchets de mortier.
10. Remblai au limon argileux brun clair taché d'agglomérats de mortier, d'un peu de charbon de bois.
11. Niveau de mortier de "démolition".
12. Fine couche durcie (sol ?) avec mortier semblable à 11.
13. Masse de limon brun-gris taché de charbon de bois, quelques pierres (très peu), un peu de morceaux de bois, mortier en trace, cernes de précipitations rouge-orange, poche de charbon de bois à gauche de 14.
14. Tombe n° 42.
15. Tombe n° 43.
16. Tombe n° 44.
17. Limon gris et alluvions de sable brun.
18. Lentille de sable blanc-gris mélangé à du limon alluvionnaire.
19. Planches en chêne posées sur chant (aménagement de la rive de la Légia).
20. Planche identique et parallèle à 19 (écartement + 60 à 70 cm) voir vue en plan.
21. Pieux rainurés de section rectangulaire enfoncés verticalement pour maintenir les planches 19 et 20.
22. Alluvions de sable blanc-gris finement stratifié et charbon de bois entre les planches 19 et 20.
23. Limon brun foncé à gris.
24. Alluvions sablonneuses.
25. Limon gris-noir (charbon de bois) argileux.
26. Cailloutis de rivière rempli de silex naturel.
27. Piquet.
28. Pieu cylindrique (Tronc).
29. Terre glaise gris foncé très plastique.
30. Lentille noire, humifère, un peu bleutée.
31. Croûte très dure; précipitation au fond de la rivière.
32. Tuf.
33. Niveau du fond de la rivière atteint en fouille.
34. Petits blocs de calcaire.

FIGURE 10 – B

Vue en plan au pied de la coupe 89

Plan de bief composé d'un assemblage de planches glissées dans des poteaux rainurés. La trouvaille se situe sous l'ancienne rue du Général Jacques, vers la place du Marché.

6 et 8: Fondations des maisons bordant la rue du Général Jacques.

19 et 20: Planches servant de bords au bief.

21: Pieux équarris et rainurés maintenant les planches.

27: Piquets de calage pour empêcher les parois du bief de s'affaisser vers l'intérieur.

28: Fragment de tronc isolé.

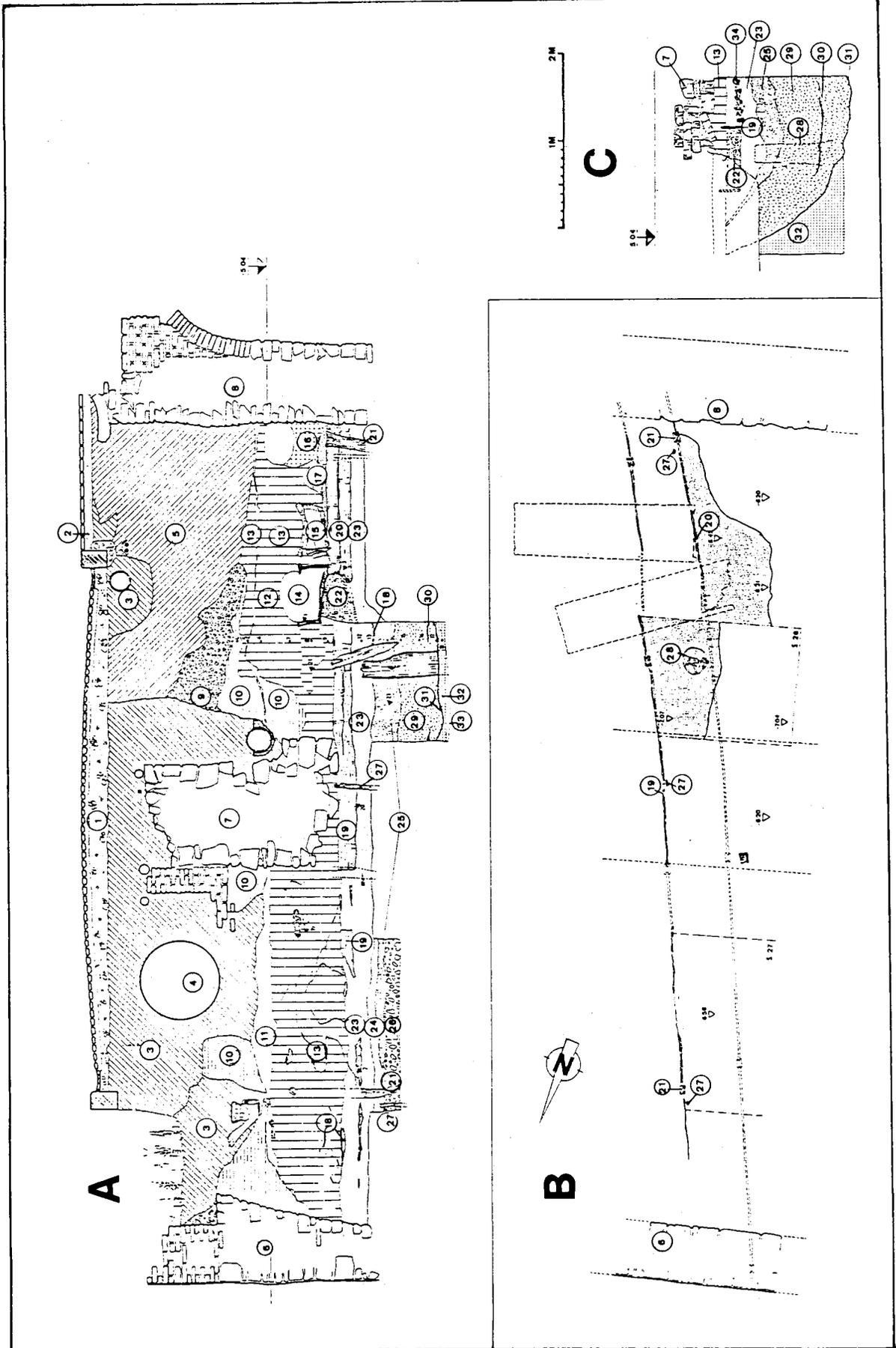
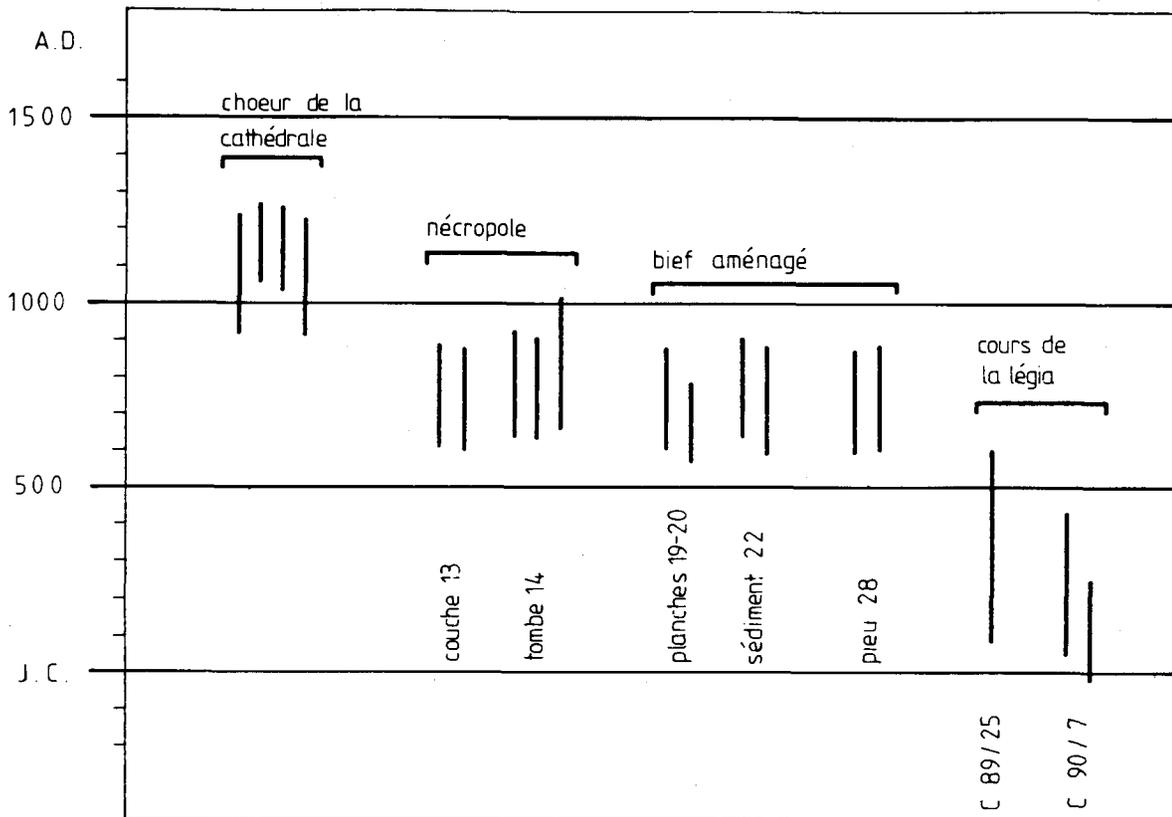


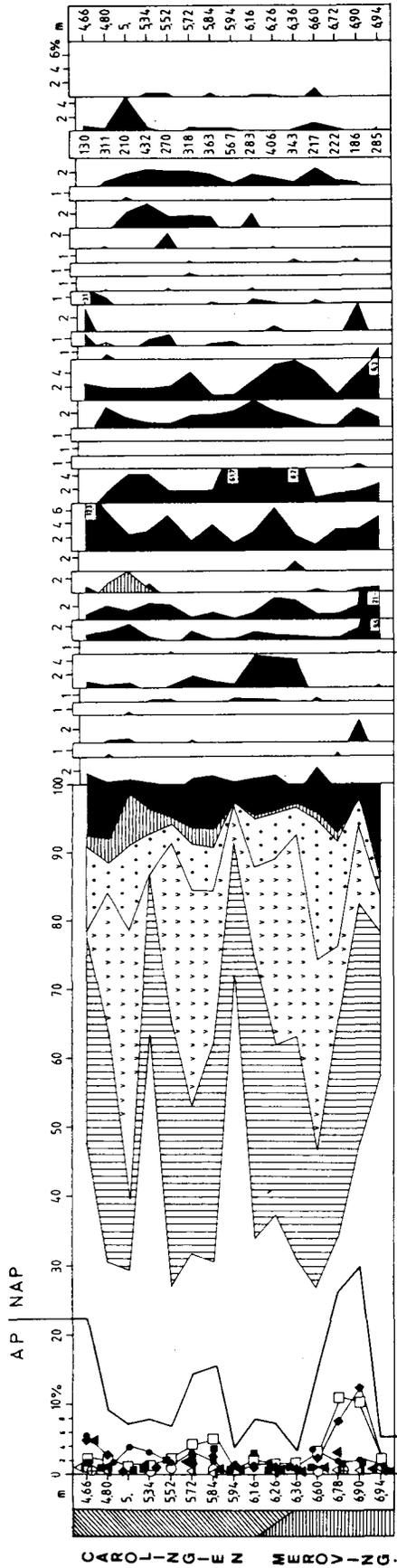
FIGURE 10

Situation	Echantillon	Age ^{14}C (BP)	Date calibrée (AD) selon Radiocarbon 24/2
Chœur de la cathédrale	Lv-1251	940 ± 50	920-1230
	Lv-1252	820 ± 55	1060-1275
	Lv-1253	880 ± 55	1035-1250
	Lv-1254	950 ± 60	915-1225
Coupe 89 couche 13 couche 14 (tombe 42) couche 19 couche 20 couche 22 couche 25 couche 28	Lv-1264	1270 ± 40	610-880
	Lv-1266	1290 ± 50	605-875
	Lv-1257	1180 ± 60	645-915
	Lv-1258	1220 ± 40	630-900
	Lv-1259	1150 ± 50	665-1015
	Lv-1256	1280 ± 45	610-880
	Lv-1255	1370 ± 55	580-775
	Lv-1265	1220 ± 50	630-900
	Lv-1267	1330 ± 60	590-850
	Lv-1268D	1640 ± 100	80-595
	Lv-1260	1290 ± 65	605-875
Coupe 90 couche 7	Lv-1262	1750 ± 65	60-420
	Lv-1263	1870 ± 55	5 BC-240 AD



Place Saint-Lambert, secteur oriental, Dates ^{14}C (Lv-1251 à -1268) calibrées selon Radiocarbon 24/2.

FIGURE 11
Datations C14 calibrées de différents éléments
de bois de la zone orientale (d'après GILLOT, E., 1984).



coupe 90

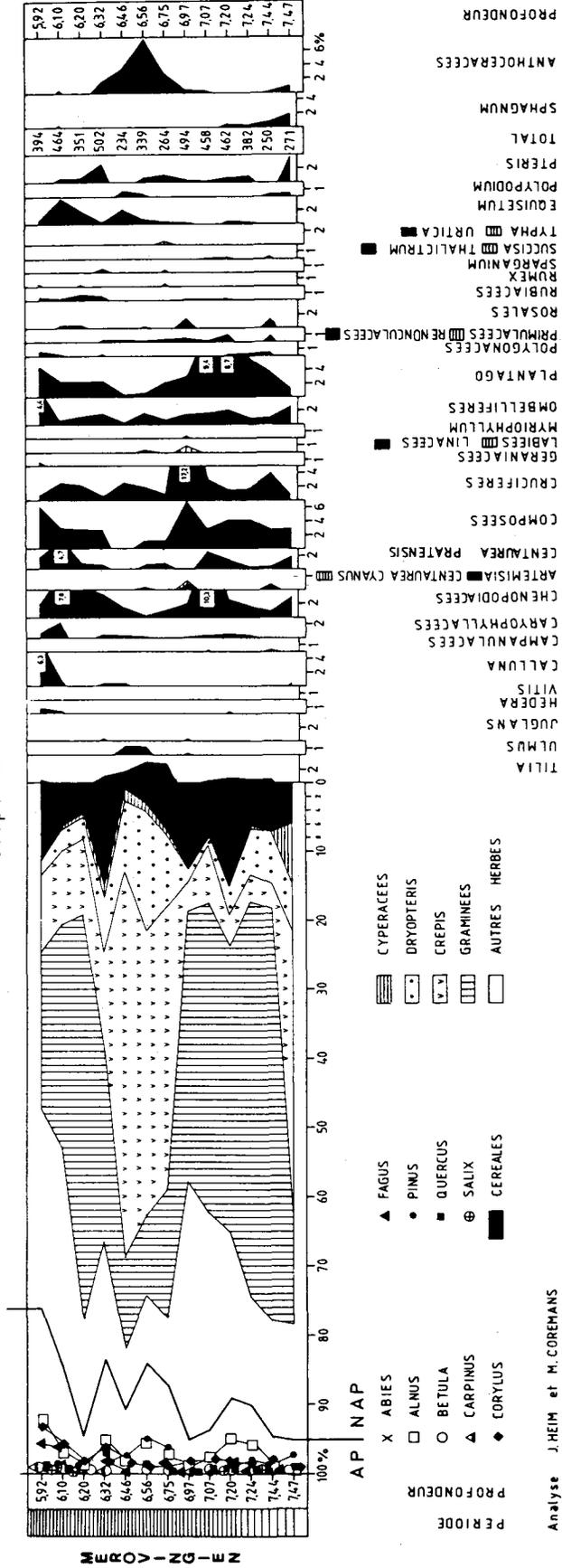


FIGURE 12

Diagrammes polliniques tracés au travers des cours successifs de la Légia comblés durant le Haut Moyen Age. On y distingue l'importance du déboisement (NAP = non arboréal pollens), liée à l'extension des pâturages. Les graminées sont abondantes (hachures verticales) ainsi que les céréales cultivées (en noir). La vigne (Vitis) fait son apparition et se maintient durant le Haut Moyen Age. D'après HEIM, J., 1984.

FIGURE 12

Analyse J. HEIM et M. COREMANS